

L'ASCENDANCE MATERNELLE DE PAUL MARILL

Françoise Amélie Agathe Fany BARTHELEMY s'est mariée à Alger le 8 janvier 1878, à l'âge de 34 ans, avec Jean Ferréol François MARILL : ce dernier était alors âgé de 39 ans... Leurs prénoms usuels étaient Amélie et Jean, c'est ainsi que l'on va continuer à les appeler.

Il est fort possible que tous deux aient déjà été mariés, mais rien ne l'indique, sinon leurs âges respectifs lorsqu'ils convolèrent.

L'histoire des MARILL ayant fait l'objet d'une longue et fructueuse recherche par ailleurs (voir tout particulièrement le site Internet www.marill.fr.fm à ce sujet), nous nous intéresserons aujourd'hui essentiellement à celle de cette Amélie BARTHELEMY, sur laquelle nous avons cherché longtemps, mais en vain, une quelconque information.

Avant de remonter le temps, signalons que cette femme va avoir 4 enfants en 4 ans, son époux va mourir avant la naissance du dernier, et elle-même disparaîtra à l'âge de 49 ans (Alger, 22 avril 1893). Ces 4 enfants vont être, dans l'ordre :

° **François Jean Emile**, né le 16 février 1878 à Alger, décédé le 30 juillet de la même année.

° **Jeanne Rose Amélie**, née à Alger le 11 septembre 1879. Elle épousera le 28 mai 1903 Auguste Amand HANNEDOUCHE, et mourra à Toulouse le 8 octobre 1953, apparemment avec une descendance que je n'ai pas encore recherchée.

° **Pierre Paul Jean**, appelé Paul, mon grand-père, né à Alger le 5 décembre 1880. Il va épouser Rose Lucienne Juliette MOLINARD (appelée Lucienne) à Marseille le 10 mai 1916 et il décèdera le 10 octobre 1957 au Havre.

° **Honoré Jean**, qui va donc naître orphelin de père le 28 mai 1882 à Alger. Important industriel, il se maria avec Marie-Thérèse Gabrielle VIELLE à Alger le 22 février 1906, aura au moins deux enfants, Paulette et Jean, qui seront respectivement médecin et assureur à Casablanca.

Les 3 enfants survivants de Jean et Amélie n'ayant connu que leur mère, et encore pendant peu de temps, vont être élevés par leur oncle Siméon MARILL, de 20 ans le cadet de Jean : Siméon a 24 ans à la mort de son frère aîné, et il n'a que 35 ans quand sa belle-sœur disparaît...

Pour en revenir à Amélie, nous trouvons un premier indice de ses origines dans son acte de mariage : elle est dite née à Paris (4^{ème}) le 11 novembre 1843, fille de **Jean Joseph Simon BARTHELEMY**, tailleur d'habits, et de **Emilie Louise Marguerite Marie LETELLIER**. La première réaction est d'aller rechercher l'acte de naissance d'Amélie à la date et au lieu indiqué : patatras, les archives de Paris ont été complètement détruites pendant la Commune en 1871, et seulement 60% des actes d'état-civil enregistrés entre 1792 et 1862 ont pu être reconstitués après coup. Bien sûr, aucune trace de l'acte de naissance en question...

Essayant de me rabattre sur le mariage de ses parents, qui a de bonnes chances de s'être déroulé aussi à Paris dans les années ayant précédé 1843 : pas plus de traces... J'étais dans l'impasse, et pour un bon moment ! Tout au plus, ai-je pu retrouver les dates de décès de Jean le père d'Amélie, grâce aux indications qui figuraient aussi dans l'acte de mariage du 8 janvier 1878 à Alger : la mère d'Amélie y est annoncée décédée le 1^{er} octobre 1851 à Marengo, province d'Alger, et le père vivant et consentant à ce mariage. J'ai alors eu la chance de trouver le décès de Jean BARTHELEMY à Douera (province d'Alger) en date du 13 novembre 1887 : ce dernier aura survécu 36 ans à son épouse, morte il est vrai très jeune comme nous allons le voir. Mais tout cela ne me disait pas ce qui avait amené Amélie et ses parents en Algérie, pourquoi ces derniers étaient morts dans des villages éloignés d'Alger alors que celle-ci y vivait...

De la chance et une intuition allaient débloquent la recherche : J'apprends en juin 2004 que l'Amicale Généalogie Méditerranée, à laquelle j'adhère, vient de publier un ouvrage consacré aux convois de 15 000 ouvriers parisiens en 1848 poussés de façon mi-volontaire à émigrer vers les colonies agricoles de l'Algérie. Je commande alors cet ouvrage, et lors de sa réception j'y trouve ce que je recherchais depuis longtemps, à savoir la présence parmi ces émigrants d'Amélie, alors âgée de 5 ans, et de ses parents.

Replaçons-nous dans le contexte de la période qui suivit la chute de Louis-Philippe : les « républicains » qui avaient pris le pouvoir, après avoir pris quelques mesures coercitives à l'encontre de leurs prédécesseurs, ont vite été débordés par les classes populaires les plus excitées qui n'entendaient pas se faire confisquer « leur » révolution. Le chômage avait atteint un rare niveau chez les ouvriers, les artisans souffraient de ce marasme économique. Les gouvernants, à la tête desquels on trouve beaucoup de militaires ayant participé à la première phase de la conquête de l'Algérie, comme le général Cavaignac, seraient bien aise de se débarrasser de cette frange la plus remuante des quartiers parisiens. C'est ainsi qu'a germé l'idée de peupler la nouvelle colonie d'Afrique avec ces « indésirables »...

Comme il fallait sauver les apparences, l'opération fut présentée comme une énorme perche de salut tendue à des gens cherchant un avenir radieux : On leur offrait le voyage jusqu'à destination, de l'argent leur était prêté (généralement à rembourser sur 3 ans) pour acheter un lot de colonisation agricole dans un nouveau village créé pour l'occasion. Des discours délirants de patriotisme exacerbé furent prononcés par toutes sortes d'autorités (politiques, militaires, religieuses) sur les quais de Seine, à Paris, avant que les futurs colons n'embarquent sur des navires qui allaient remonter le fleuve avant de rejoindre la Saône puis le Rhône par les canaux. Ces volontaires quittaient Arles vers Marseille en train, et enfin embarquaient en cette ville pour l'Algérie. Seize convois comportant chacun environ 850 passagers partirent ainsi à un rythme soutenu (2 par semaine !) entre octobre et décembre 1848, un dix-septième partant en mars 1849.

J'ai volontairement omis de rentrer dans les détails du pourquoi et du comment de ces convois, pour essayer de m'intéresser seulement à celui qui porte le numéro 12 dans l'ordre chronologique et qui concerne la famille BARTHELEMY, qui comporte Jean Joseph Simon Théophile, le père, 37 ans, Marie Louise Emilie Marguerite LETELLIER, la mère, 26 ans, et Françoise Amélie Agathe, la fille de 5 ans. Leur convoi va quitter le quai de l'Île Saint-Louis le jeudi 19 novembre 1848 pour arriver le 8 décembre en rade de Cherchell, la traversée de la Méditerranée s'étant effectuée à bord du « *Cacique* ». Comme le dit le « *Moniteur Algérien* » du 15 décembre, le débarquement s'est fait par un temps magnifique, l'état sanitaire était excellent ; le 12^{ème} convoi est destiné à occuper les villages de Marengo et de Novi, à l'est et à l'ouest de Cherchell. Les BARTHELEMY vont s'installer à Marengo...

Rappelons-nous qu'Emilie, la mère, mourut en octobre 1851, en ce même lieu de Marengo, donc apparemment deux mois avant d'avoir fini de rembourser le prêt de 3 ans octroyé par l'état français... la pauvre ! Ce qui est certain, c'est qu'on va retrouver son époux à Alger un peu plus tard, et il exerce à nouveau son métier de tailleur d'habits : le métier d'agriculteur n'a pas dû être à son goût !

Pour l'instant, grâce à la mention qui figure sur l'acte de décès de Jean BARTHELEMY, on sait que celui-ci est né 75 ans auparavant à Moyencourt dans les Vosges, vers 1812 donc, alors que l'acte de décès de son épouse Emilie ne comporte que les noms et prénoms de ses parents, mais rien sur son lieu de naissance. Et comme l'acte de leur mariage civil a brûlé... on ne pourra retrouver une indication sur la région d'origine d'Emilie LETELLIER que si l'on trouve un éventuel acte de mariage religieux !

En tout état de cause, et comme souvent en pareil cas, il a été ensuite facile de remonter certaines branches de l'ascendance vosgienne du seul Jean BARTHELEMY, et je pense pouvoir progressivement compléter les plus courtes d'entre elles. Une nouvelle intuition ou un nouveau coup de chance pourront nous dire si Emilie LETELLIER était une pure parisienne, ou bien si elle avait une origine provinciale : ce patronyme est très fréquent en Haute et Basse Normandie, il se retrouve aussi en Picardie...

Donc, dans la descendance MARILL actuelle de Paul et Honoré, réputés purs catalans, il y a une bonne part de sang vosgien, et peut-être de sang normand, car leur mère Amélie était tout sauf catalane !

Alain MARILL, août 2004

En annexe, arbre d'ascendance d'Amélie BARTHELEMY, mère de Paul MARILL.